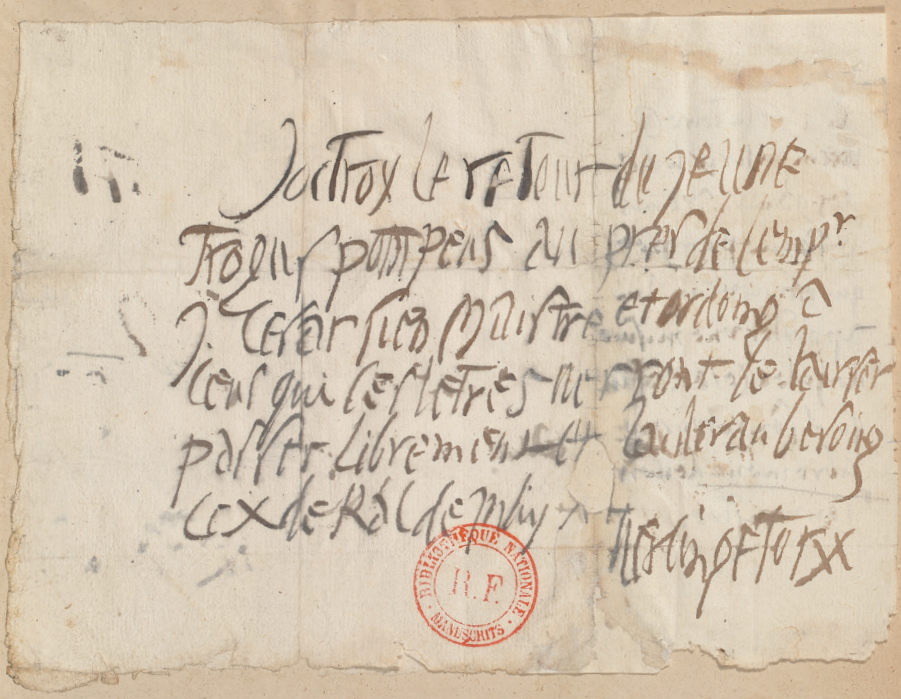
Gérard Coulon

Vrain Lucas

Histoire d'un incroyable faussaire



éditions errance

Éditions Errance, 2022
Place Nina-Berberova
13200 ARLES CEDEX
ISBN : 978-2-87772-981-9
Dépôt légal : mars 2022

Crédit de couverture :
Laissez-passer de Vercingétorix
en faveur de Trogue-Pompée.
© BnF, NAF 709, F. 179.

Le Cabinet du Naturaliste

Gérard Coulon

Vrain Lucas

Histoire d'un incroyable faussaire

Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée

editions errance

Sommaire

Remerciements 7
Avant-propos 9

Fous d'autographes ! 9
L'Académie des Sciences 11
Plus de deux ans de polémique 13
Michel Chasles, illustre parmi les illustres 14

I. Du rififi à l'Académie des Sciences 17

Chevreul met le feu aux poudres 18
La pomme de Newton 20
Newton, plagiaire de Pascal ? 21
Des réactions virulentes 24
Une commission éphémère 26
Newton, un parfait ingrat ! 26
Galilée entre en scène 28
Un vivier inépuisable 32
Malgré Mérimée, Chasles triomphe ! 34
Des révélations imparables 37
Dernières charges 39
Arrestation d'un nommé Vrain Lucas 41
Les aveux ambigus de Chasles 42

II. La véritable histoire du faussaire 45

Une famille de journaliers 46
Deux passions : les livres et l'histoire 49
Poète du dimanche 52
Un mariage et un héritage 54
À Paris, un échec lourd de conséquences 55
Les premiers mois dans la capitale 57
Au cabinet du généalogiste Letellier 60
Premiers faux 61
La rencontre avec Michel Chasles 62

III. Un procès retentissant 65

"Oh ! que mon repentir est grand" 65
Le début du procès, le 16 février 1870 68
"Tout est faux en lui" 71
Un scénario habile 72
L'étonnant "partenariat" entre Chasles et Lucas 73
Des lettres inouïes 75
Des livres maquillés 82
Secrets de fabrication 83
Un verdict clément 86

IV. Petit florilège des fausses lettres fabriquées par Vrain Lucas 91

L'Antiquité 92
Le Moyen Âge 105
Le XVI^e^ siècle 116
Le XVII^e^ siècle 122
Son plus bel exploit 136

V. La fin d'un incorrigible escroc 139

Retour à la case prison 139
Interdit de bibliothèques 140
Le juge a la main lourde 142
Les derniers mois à Châteaudun 143
Des livres inédits signés Vrain Lucas 144

VI. Un "Vrain de folie" 149

Pauvre faussaire, pauvre misère ! 149
Où sont passés les 140 000 francs ? 151
Chasles, une gloire intacte (ou presque) 153
Une invraisemblable crédulité 154
Vrain Lucas : audace, inconscience ou griserie ? 158

VII. Vrain Lucas et Chasles, personnages de fiction 161

L'*Immortel* d'Alphonse Daudet 161
Alphonse Allais et l'autographe qui tue ! 163
L'affaire dans le journal *Tintin* 164
Quand Piccoli joue le rôle de Chasles 165
Une pièce de théâtre, *La Relation de Chasles* 166
Umberto Eco, *Le Cimetière de Prague* 168

Annexes 169
Notes 184
Sources et bibliographie 187

Remerciements

Il m'est agréable d'exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui, de près ou de loin et à des titres divers, m'ont accompagné tout au long de mes recherches et de l'écriture de ce livre :
Jean-Claude André (Déols), Laurian Augé (Argenton-sur-Creuse), Yvon Bionnier (bibliothèque du Sénat, Paris), Simone et Georges Brossard (Lanneray), Pierre Brunaud (Le Menoux), Didier Caffot et Gérard Charloux (société dunoise d'Archéologie, Histoire, Sciences et Arts, Châteaudun), Damien Chanterenne (conservateur du musée d'Art et d'Histoire de Dreux), Michel Charrière (Argenton-sur-Creuse), Raymond Dantan (Lanneray), Annie Delavaux (Argenton-sur-Creuse), Jean-Noël Delétang (Tours), Daniel Dufour (Le Pont-Chrétien-Chabenet), André Fillion (Vieux-Condé), Arnaud Fournier (Paris), Michel Garraut (Déols), Régis Goubaud (Saint-Gaultier), Audrey Guiard (Médiathèque, Châteaudun), Catherine et Dominique Jagu (Maintenon), Jean-Claude Lamaud (Argenton-sur-Creuse), Jean-Pierre Legrand et René L'Hôte (anciens président et vice-président de la société dunoise d'Archéologie, Histoire, Sciences et Arts, Châteaudun), Carole Le Novère (médiathèque Équinoxe, Châteauroux), Pierre Marandon (Argenton-sur-Creuse), Christian Moreau (Châteauroux), Louis Pettinotti (service Patrimoine, Chartres), Françoise Ramond (Épernon), Antoine Royer (Châteauroux), Sophie Suberbère (Argenton-sur-Creuse).

Avant-propos

"J'espère que Vrain Lucas continuera longtemps à fasciner des esprits curieux : sans cette curiosité, la vie ne serait pas grand-chose."

Claude Seignolle, lettre précédant
Le parfait secrétaire des gens de lettres (2005).

Voici le récit de la plus incroyable arnaque perpétrée par le "plus grand faussaire en écritures jamais épinglé[1]", le sieur Denis Vrain Lucas qui fut condamné pour avoir vendu au mathématicien Michel Chasles – celui de la relation du même nom – plus de 27 000 fausses lettres de célébrités allant de l'Antiquité jusqu'à la fin du XVII[e] siècle. Cette stupéfiante affaire qui se déroule sous le Second Empire, n'aurait pu se développer sans l'extraordinaire engouement suscité au XIX[e] siècle par les autographes de personnages illustres.

Fous d'autographes !

Jusqu'au XIX[e] siècle, lettres et autographes laissent les collectionneurs à peu près indifférents, si bien qu'à la Révolution, "les vieux titres sur parchemin servaient à

fabriquer des gargousses, et l'épicier faisait des cornets avec les lettres des personnages illustres", s'amuse un expert en 1870. Confrontés à cette indifférence, quelques amateurs au nez creux commencent à recueillir ces documents qui allaient être perdus pour l'Histoire. Ainsi naissent les premières collections d'autographes. En quelques années, l'enthousiasme devient tel que les marchands se multiplient et dès 1840, le commerce des lettres de personnalités prend un extraordinaire essor. À Paris, pas un libraire, pas un bouquiniste, pas un brocanteur qui ne propose des autographes. Le cercle des acheteurs s'élargissant, les prix commencent à grimper. Alors, pour se procurer la pièce rare sans débourser un sou, certains amateurs peu scrupuleux ne lésinent pas sur les moyens. Un jour, l'un d'eux écrit à l'académicien Charles Nodier (1780-1844) :

"Monsieur, je lis dans un journal que vous souffrez d'une maladie de cœur. Voulez-vous permettre à l'un de vos admirateurs de vous offrir un remède infaillible ? Un mot de vous et je vous l'envoie." Comment ignorer un admirateur aussi généreux et si bien intentionné ? Nodier prend donc sa plume et répond : "Je vous remercie, Monsieur, de vos offres de service ; mais je n'ai besoin de rien car je me porte à merveille, et le journaliste qui vous a si mal renseigné n'est qu'un mauvais plaisant."

Mais le tour est joué : l'aimable collectionneur a son autographe !

Cette ardente passion ne tarde pas à inspirer quelques coquins. Vers 1850, un jeune homme se faisant passer tantôt pour une écuyère de cirque dans la misère, tantôt pour une femme bafouée ou encore pour un musicien acculé au suicide, adresse des lettres pathétiques à des dizaines de personnalités comme Gérard de Nerval, Sainte-Beuve, Chateaubriand, Alfred de Vigny ou George Sand. Il réussit à apitoyer ses correspondants et obtient de nombreuses et belles réponses qu'il s'empresse d'aller vendre au premier marchand d'autographes venu !

Au fil des ans et jusque vers 1880, la demande ne cesse de croître. On se dispute les lettres les plus précieuses, les signatures les plus éminentes. "La marche en avant continuant avec la vitesse acquise, cette passion a pris un tel développement qu'elle a engendré les faussaires, comme les végétations trop touffues amènent avec elles les herbes parasites", note joliment Paul Eudel en 1884. Apparaissent alors sur le marché d'incroyables pièces apocryphes comme ce billet de Marat griffonné dans sa baignoire avant d'expirer, ou des lettres de la marquise de Pompadour frappées aux armes du roi et bradées pour 5 francs !




Le Palais de l'Institut où chaque lundi se réunit l'Académie des Sciences. Photos Alain Fournier.

C'est dans ce contexte enfiévré qu'à la fin du Second Empire éclate le scandale de la collection de Michel Chasles. Plus connue sous le nom de l'affaire Vrain Lucas, elle crée pendant deux ans et deux mois une polémique sans égale au sein de la docte Académie des Sciences.

L'Académie des Sciences

Fondée par Colbert en 1666, cette académie qui œuvre pour le développement des sciences, réunit les plus illustres mathématiciens, astronomes, physiciens, anatomistes, chimistes, zoologistes et botanistes du royaume. Elle tient sa première séance à Paris, dans la bibliothèque de Louis XIV, le 22 décembre de l'année de sa création. Deux siècles plus tard, l'Académie n'a pas pris une ride et si l'on en juge par ses comptes rendus hebdomadaires, elle affiche même une santé éclatante. Chaque lundi après-midi à 3 heures tapantes, elle entre en séance sous la Coupole de la grande salle du Palais de l'Institut de France, quai de Conti à Paris.
En 1867 – l'année où éclate "l'affaire" – elle regroupe soixante-six membres répartis en onze sections. S'y ajoutent les deux secrétaires perpétuels, les académiciens libres,

les associés étrangers et les correspondants, ce qui porte le petit monde de ces érudits à quelque cent soixante-quinze personnes. Mais lors des réunions hebdomadaires, l'assistance ne dépasse guère quarante à cinquante personnes : des passionnés et quelques journalistes scientifiques selon la teneur des communications. Les séances s'avèrent souvent fort ennuyeuses pour le commun des mortels, d'autant que la solennité des lieux, l'âge avancé des académiciens et l'austérité des échanges rendent les débats soporifiques. Dès lors, comme le résume avec humour Michel de Decker, le lundi, "c'est un homme qui parle et trente-neuf qui ronflent[2] !" Pourtant, certains jours, au plus fort de la polémique suscitée par Michel Chasles et relayée par les journaux, la grande foule se presse sous la Coupole et envahit les banquettes de velours verdâtre.

Plus de deux ans de polémique

L'affaire éclate le 15 juillet 1867 et n'est définitivement close que le 20 septembre 1869, soit quelque vingt-six mois plus tard. Et dans ses colonnes, la presse quotidienne s'en fait largement l'écho. Au moment du procès de Vrain Lucas, en février 1870, les articles se multiplient dans *Le Siècle*, *Le Gaulois*, *Le Petit Journal, Le Constitutionnel*, *Le Figaro, Le Temps* ou encore le *Journal des Débats*. Et c'est bien là l'une des singularités de la polémique. Elle ne se confine pas aux milieux scientifiques *stricto sensu* mais les déborde allègrement pour s'étaler dans la grande presse. Pensez ! Un savant prestigieux bardé de tous les honneurs qui se fait gruger par un parfait quidam, voilà de quoi alimenter les gazettes et doper les ventes…

Autre particularité de cette polémique au sein de l'Académie, elle dépasse largement les frontières de l'Hexagone. La mise en cause implicite de l'intégrité de plusieurs sommités scientifiques étrangères jette le désarroi et l'indignation dans les milieux savants, à la fois en Angleterre, en Italie et aux Pays-Bas. On égratigne la mémoire de Newton, de Galilée et de Huyghens, alors fatalement, l'esprit cocardier français jubile. D'aucuns n'hésitent d'ailleurs pas à souffler sur les braises, non sans une teinte de chauvinisme, voire de nationalisme.

À ce point du récit – et puisque cet ouvrage fait la part belle à Vrain Lucas, le faussaire – il est temps de faire plus ample connaissance avec l'autre protagoniste de l'affaire, le savant Michel Chasles. En d'autres termes la "victime", encore que ce qualificatif, on le verra, vaut d'être nuancé.


Le Gaulois

Jeudi 25 février 1869.

L'OS EN SOI

Le Constitutionnel

JOURNAL POLITIQUE LITTERAIRE. UNIVERSEL.

PARIS, 24 FEVRIER.

Le Siècle.

Journal des Débats

POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

FRANCE.

PARIS, 5 FEVRIER.

Le Figaro

GAZETTE DE PARIS

L'affaire fait la une des principaux journaux de l'époque.



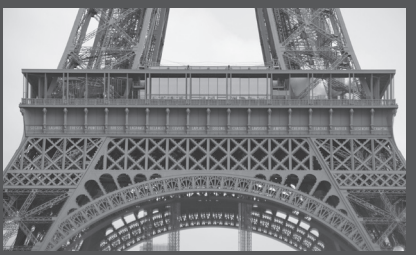
Michel Chasles (1793-1880). Paris, Muséum national d'histoire naturelle, bibliothèque centrale. © Muséum d'Histoire naturelle. Dist. RMN-Grand palais/Image du Muséum national d'histoire naturelle, bibliothèque centrale.

Michel Chasles, illustre parmi les illustres

"Vous êtes prié d'assister au convoi, service et enterrement de Monsieur Michel Chasles, membre de l'Institut, de l'Académie des Sciences, membre de la Société royale de Londres, des Académies de Saint-Pétersbourg, de Berlin, de Bruxelles, de Madrid, de Naples… Commandeur de l'Ordre de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre de Charles III… décédé muni des sacrements de l'Église le 18 décembre 1880, en son domicile à Paris, rue Paul-Louis Courier, à l'âge de 87 ans…"
Cet extrait du faire-part de décès du grand mathématicien suffit à remémorer l'immense prestige dont il jouit. L'un de ses confrères anglais n'hésite pas, d'ailleurs, à le désigner comme "l'empereur de la géométrie". Et lors de ses obsèques, le représentant de la Faculté des Sciences de Paris fait de lui "l'honneur des mathématiques françaises" avant d'ajouter : "Ses travaux de Géométrie l'ont placé au premier rang parmi les savants de l'Europe." Fermez le ban ! Aujourd'hui, et en dépit de ses innombrables et

CHASLES SUR LA TOUR EIFFEL

Sur la périphérie du balcon du premier étage de la Tour, côté extérieur, Gustave Eiffel fait inscrire en lettres d'or et en relief le nom de soixante-douze scientifiques, ingénieurs, inventeurs et industriels qui honorent la France depuis un siècle (1789-1889). Sur la frise des dix-huit noms donnant sur le Trocadéro – faute de place, les prénoms ne sont pas indiqués – on lit notamment Lavoisier, Cuvier, Ampère et Chaptal. Chasles figure presque au milieu, à la huitième place en partant de la droite, entre Lavoisier et Dulong.





Photos Arnaud Fournier.





D'abord inhumé au Père-Lachaise à Paris (photo de gauche), le corps de Michel Chasles est transféré le 23 mars 1881 dans un tombeau du cimetière Saint-Chéron de Chartres, dans lequel reposent plusieurs membres de sa famille (photo de droite). Photos Gede et Le Passant © Wikimedia Commons.

remarquables travaux – il publia plus de 500 théorèmes ! – force est de reconnaître qu'il n'est pratiquement plus connu que des lycéens de seconde à qui l'on enseigne la relation de Chasles permettant de définir la somme de deux vecteurs[3].

Il naît à Épernon (Eure-et-Loir[4]) le 15 novembre 1793, d'une riche famille bourgeoise qui tire sa prospérité du commerce du bois. À dix-neuf ans, il entre à l'École polytechnique où il s'affirme comme l'un des plus brillants disciples du mathématicien Gaspard Monge. À la sortie de l'école, il manifeste sa générosité et son désintéressement en renonçant à son admission dans le génie militaire pour en faire bénéficier un camarade dans le besoin. Sur l'insistance de son père, il devient agent de change à Paris. Mais, succombant aux charmes légers de la vie mondaine, il brûle la chandelle par les deux bouts et sa charge est bientôt mise en liquidation. On prétend que les champs de courses et la fréquentation assidue d'une certaine Mademoiselle Bigottini, une délicieuse danseuse de l'Opéra, précipitèrent sa faillite. Rendu à ses chères

études mathématiques, Chasles publie en 1837 *Aperçu historique sur l'origine et le développement des méthodes en géométrie moderne* qui connaît un vif succès et lui vaut l'estime de ses pairs. Trois ans plus tard, il est nommé professeur de machines et de géodésie à l'École polytechnique. En 1846, il démissionne de ce poste pour occuper la chaire de géométrie supérieure à la Sorbonne, créée spécialement pour lui. Le 14 avril 1851, il est élu à l'Académie des Sciences, obtenant quarante-six suffrages sur cinquante-cinq votants. En 1866, la Royal Society d'Angleterre lui décerne la médaille Copley, sa plus haute distinction et l'année suivante, il est le premier membre étranger élu à la Société mathématique de Londres. Il continue à publier et on lui doit notamment un *Traité de Géométrie supérieure* (1852) et un *Traité des sections coniques* (1865[5]).

Petit homme aux yeux pétillants, Chasles, resté célibataire, est dépeint par ses contemporains comme un être éminent, aussi grand par l'intelligence que par le cœur. Affable et généreux, il est dès 1865 le président fondateur de la Société amicale de secours des anciens élèves de l'École polytechnique. Sa bonté est sans limites et comme en témoigne le chimiste Dumas sur sa tombe, "Si les infortunés auxquels nous transmettions ses dons secrets étaient heureux de les recevoir, il se montrait plus heureux lui-même au moment où il nous en confiait la distribution." Tous ceux qui le connaissent, enfin, s'accordent à souligner son intégrité, sa rigueur et sa parfaite honnêteté.

A priori, cet esprit rationnel n'a pas, mais alors pas du tout, le profil d'un pigeon.

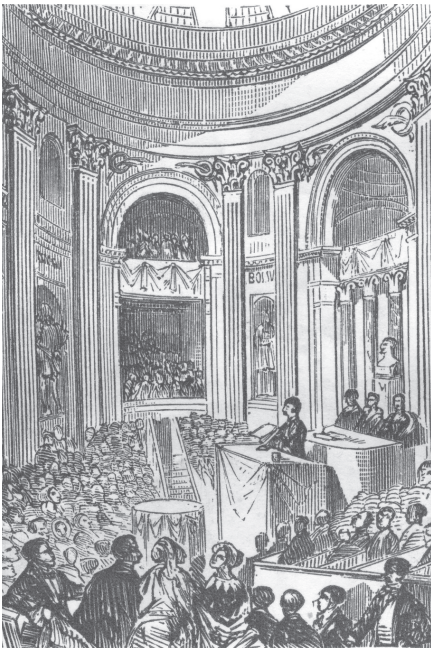
Et pourtant !

Du rififi à l'Académie des Sciences

"Les périodes les plus attachées à la tradition ont été aussi celles qui prirent avec son exact héritage le plus de libertés. Comme si, par une singulière revanche d'un irrésistible besoin de création, à force de vénérer le passé on était naturellement conduit à l'inventer."

Marc Bloch
Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien (1952).

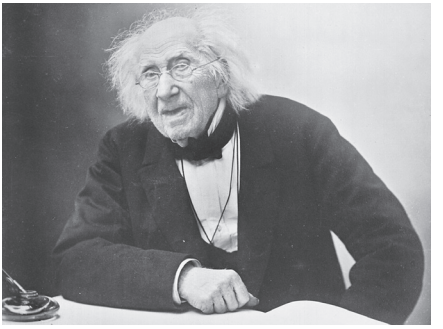
Le 8 juillet 1867 à 3 heures de l'après-midi, l'Académie des Sciences entre en séance. Au fauteuil du président s'assied le chimiste Michel-Eugène Chevreul, noble vieillard de quatre-vingt-un ans – mais encore vert puisqu'il mourra à cent deux ans ! –, célèbre pour ses travaux sur les acides gras, la saponification, et ses recherches sur les contrastes des couleurs. C'est un savant respecté qui dirige le Muséum d'histoire naturelle et dont la statue orne, aujourd'hui, le Jardin des plantes. Chevreul ouvre la réunion et donne aussitôt la parole à Michel Chasles, l'un des membres les plus assidus et les plus influents de l'assemblée.



Salle des séances de l'Institut en 1855. *Guide dans les monuments de Paris*, Paris, Éditions Paulin et Le Chevalier, 1855. © Wikimedia Commons.



L'intérieur de la Coupole à l'époque du Second Empire. Photo Jean-Eugène Durand. © Wikimedia commons.



Michel-Eugène Chevreul (1786-1889) préside l'Académie des Sciences quand éclate la polémique. Photographe inconnu © Wikimedia Commons.

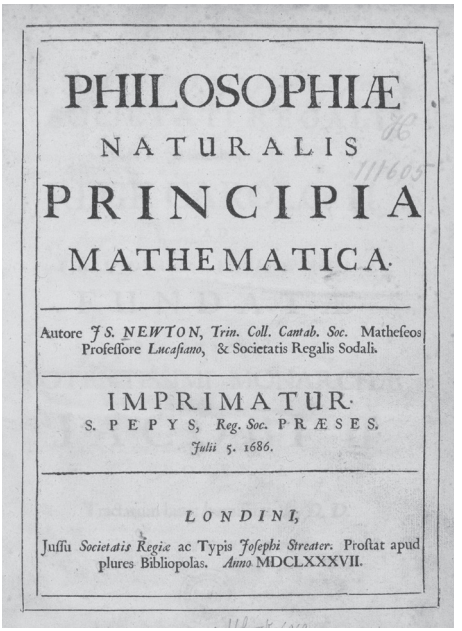
Chevreul met le feu aux poudres

Le mathématicien lit une courte communication intitulée *Note historique sur l'établissement des Académies.* Il fait part à ses collègues de deux lettres de Jean Rotrou (1609-1650), adressées au cardinal de Richelieu, dans lesquelles le poète et dramaturge de Dreux (Eure-et-Loir), suggère au ministre de Louis XIII d'établir des Académies, dont une au moins à Paris. Une seconde lettre du même Rotrou se réjouit de la fondation de l'Académie française, le 22 février 1635, et au passage, s'attribue sans vergogne la paternité de cette "noble idée". Ces deux missives appartiennent à la collection d'autographes de Chasles mais celui-ci, avec sa générosité coutumière, en fait don aux archives de l'Institut[6].

Le mathématicien, âgé de soixante-quatorze ans, paraît dans d'excellentes dispositions et se montre visiblement ravi des précisions inédites qu'il vient d'apporter sur les origines de l'Académie française. Or, il y a quelque temps, il a laissé entendre qu'il prépare un important travail concernant la découverte des lois de l'attraction par Pascal. N'est-ce pas le moment propice, songe le président Chevreul, pour lui demander "de dire dès ce moment quelques mots de ce grand fait de la science qui date, comme l'établissement des Académies, du XVII[e] siècle[7]."
Flatté, Chasles rétorque qu'absorbé par d'autres tâches, il n'a pas poursuivi ce travail mais que pour satisfaire au souhait du président, il présentera à l'Académie, dans la prochaine séance, quelques écrits de Pascal qui contiennent, affirme-t-il, "l'énoncé des lois de l'attraction en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances." Le président Chevreul est loin de penser qu'il vient, tout à fait innocemment, d'ouvrir une véritable boîte de Pandore dont les effets délétères vont empoisonner le climat de l'Académie pendant plus de deux ans. Pour l'heure, il poursuit l'ordre du



Burnet Reading, *Isaac Newton* (1642-1727), gravure. © Wikimedia Commons.



PHILOSOPHIÆ
NATURALIS
PRINCIPIA
MATHEMATICA.

Autore *J S. NEWTON, Trin. Coll. Cantab. Soc.* Matheſeos Profeſſore *Lucaſiano*, & Societatis Regalis Sodali.

IMPRIMATUR.
S. PEPYS, *Reg. Soc.* PRÆSES.
Julii 5. 1686.

LONDINI,
Juſſu *Societatis Regiæ* ac Typis *Joſephi Streater.* Proſtat apud plures Bibliopolas. *Anno* MDCLXXXVII.

Dès sa parution, l'ouvrage de Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, est salué par toute l'Europe savante comme un événement majeur dans l'histoire des sciences. © Wikimedia Commons.